

# Manuel Azaña à Montauban

Élu président de la République par les Cortes en 1936, Manuel Azaña devient l'un des chefs de file du camp républicain à la suite du déclenchement de la guerre civile. Impuissant, il assiste aux divisions du camp républicain et à l'internationalisation du conflit entre fascistes et antifascistes. Contraint à l'exil en février 1939, il trouve refuge en France, d'abord en Haute-Savoie, puis au Pyla-sur-Mer et à Arcachon. Redoutant d'être arrêté et livré à



Franco à l'arrivée de la *Wehrmacht*, il s'enfuit le 25 juin 1940 en ambulance vers Montauban, accompagné de sa femme et de son médecin, le D<sup>r</sup> Gómez-Pallete. À Montauban, ils trouvent un asile temporaire dans l'appartement mis à sa disposition par le docteur Honoré-Cave, qui est une connaissance du docteur Cabello, collègue et ami de Gómez-Pallete. C'est là, 35 rue Michélet, qu'Azaña réside jusqu'au 15 septembre. Assigné à résidence par le préfet, Azaña, gravement malade et accablé par la condamnation à mort de son beau-frère Cipriano de Rivas Cherif, est transféré à l'hôtel du Midi, où se trouve le siège de la légation du Mexique. Victime d'un AVC le 1<sup>er</sup> août, il reste confiné dans sa chambre jusqu'à son décès le 3 novembre 1940. Deux jours plus tard, son cercueil est amené au cimetière de la ville, recouvert d'un drapeau mexicain, en réponse à l'interdiction du préfet Albert Durocher d'apposer des drapeaux républicains avant la visite du maréchal Pétain à Montauban. « Ce jour-là, plus de 3 000 républicains espagnols et de nombreuses personnalités » l'accompagnent jusqu'au cimetière où il repose à ce jour.